

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓROCZNIE.... 8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne
et Empire Russe :
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Comment les Allemands gouvernent la Pologne

La terre envahie de la Pologne, dite russe, est partagée entre les deux États alliés. La partie du nord est gérée par les Allemands, la partie du sud par les Autrichiens.

Le sens de ces deux gouvernements provisoires consiste en l'exploitation matérielle du pays.

L'administration, les buts politiques sont complètement abandonnés autant par les Autrichiens que par les Allemands. Les deux empires du centre ont besoin de vivres, de métaux, de charbon, de bois, etc. Et ce sont les recherches de ces produits qui les préoccupent essentiellement.

Ils réquisitionnent tout : le grain, le foin, les pommes de terre, les moissons d'hier et la semence de demain. Toute la terre de la Pologne est obligée de travailler pour les monarchies des deux kaisers. On mobilise des milliers de gens pour abattre les forêts, on en mobilise d'autres pour ravager les mines ; ceux qu'on ne peut pas employer à ces travaux, par exemple la population ouvrière de Lodz, sont envoyés par dizaines de mille au fond de l'Allemagne comme main-d'œuvre industrielle.

La rétribution de ces travailleurs forcés, il va sans dire, dépend du bon gré des ennemis et elle est évidemment des plus restreintes. Ainsi, les ouvriers agricoles qui ont fait la moisson dans le gouvernement de Plock, sur leur propre terrain, ont reçu 20 kopeks par jour (40 centimes) pour le travail normal en temps de moisson, du lever du soleil au coucher du soleil.

En dehors de cette besogne de sangsue, les commandants semblent se conduire comme de vrais « laisser fairistes ». Ils choisissent quelques notables dans un endroit donné et ils leur confient l'administration de toutes les institutions sociales et politiques du pays.

Les Allemands se rendent parfaitement compte qu'il leur est impossible d'imposer à la population polonaise une langue qu'elle ne connaît pas et, en général, qu'il est même dangereux d'exaspérer cette population par des innovations administratives auxquelles elle n'est pas habituée.

Après de nombreuses atrocités, après les massacres de Kalisz, après les essais de circonscription par la force, plus les Allemands s'enfoncent dans les terres polonaises et lithuaniennes, plus ils semblent se rendre compte du danger d'ex-citer la population déjà très hostile.

Les Germains convoitent aujourd'hui les fourrures des paysans polonais, leur pain, leur travail, mais ils ne se tourmentent point de l'organisation du pays. La police et la gendarmerie leur suffisent largement. Les Polonais dans le Royaume peuvent faire ce qu'ils veulent, cela ne préoccupe pas les Allemands : d'un mois à

l'autre, il faudra peut-être reculer, il faudra peut-être renoncer au pays conquis.

Et que font les Polonais dans le Royaume ?

Ils font tout pour profiter de la faiblesse austro-allemande.

Voilà, par exemple, le Comité Polonais de Varsovie qui vient de décider à l'unanimité d'établir, dans la capitale de la Pologne, l'instruction publique obligatoire et de faire tous les efforts nécessaires pour appliquer immédiatement les mêmes réformes dans le Royaume entier.

Jusqu'à présent, malgré les protestations continues des Polonais, l'instruction publique n'était pas obligatoire chez eux ; le nombre des écoles était limité et l'ouverture de nouvelles écoles était défendue.

On ignore jusqu'à aujourd'hui quelle sera l'attitude des Austro-Allemands en présence des résolutions du Comité Polonais. Mais cette décision peut servir de preuve que les Polonais sont loin de désarmer, même ceux d'entre eux considérés incapables de combattre carabines en mains. Détail caractéristique : le flux et le reflux de la vague germanique a favorisé un seul métier, — celui de badigeonneur d'enseignes.

Dans chaque endroit, où sont entrées les troupes allemandes, l'ordre a été donné d'effacer tous les écriteaux russes et de les reproduire en allemand. Les troupes russes, de retour, ont fait de nouveau un badigeonnage général de toutes les enseignes en langue russe. Il y a des endroits où les enseignes ont été changées plus de quinze fois. Seule, la partie polonaise des écriteaux est demeurée intacte.

Puisse la persistance des enseignes polonaises être de bon augure !

V. G.

L'opinion politique des Polonais prisonniers de guerre en France

Un groupe de Polonais de l'armée allemande, prisonniers de guerre en France, nous envoie la lettre suivante. — lettre écrite en polonais, lettre absolument privée des Polonais aux Polonais :

« Je salue cordialement l'estimable Rédaction et je lui annonce que je reçois *Polonia* régulièrement, chaque dimanche ; de quoi je la remercie de toute mon âme.

« Nous autres, nous quitterons bientôt cette place. Où nous serons envoyés, nous ne le savons pas encore. Au moment de notre départ, je vous préviendrai pour que *Polonia* puisse nous suivre.

« Je vous suis profondément reconnaissant pour les nouvelles que nous recueillons de votre revue.

« Et qu'est-ce que ces chiens d'Allemands et leur Kaiser « Wilus » en tête, pensent faire de

notre patrie aimée ? — Et qu'est-ce que nos frères pensent du discours de Bethmann-Hollweg, prononcé au parlement allemand pour nous mieux ensorceler ? Mais, il me semble que les Polonais du Duché de Posen ne seront jamais assez naïfs pour le croire. Vraiment, nous avons assez de cette bonté prussienne, leur barbarie nous remontait déjà à la gorge. Maintenant, ils flattent les Polonais, mais, la guerre finie, ils continueront à nous exproprier, à nous défendre de parler notre langue paternelle et à chasser nos enfants par la police des églises. Vous vous rappelez ce qu'ils ont fait trois mois avant la guerre ! Ce qui m'étonne beaucoup, c'est que quelqu'un sur notre terre puisse encore croire aux Boches. Si eux nous créent un Royaume de Pologne indépendant, sans le Duché de Posen, sans la Prusse orientale et sans la Silésie, eh bien ! merci pour cette abomination, pour ce nouveau partage de la Pologne.

« Les Allemands espèrent encore gagner cette guerre, mais gare à eux ! Pour notre esclavage, pour le sang de nos frères tués qui demandent du ciel vengeance, pour cette dévastation terrible de notre patrie, ils devront répondre devant le vrai Dieu et, je crois, qu'avec leur « Vaterland » on finira bientôt. Ce que nous souhaitons de tout cœur.

« En même temps, j'annonce à l'estimable Rédaction que je lui ai expédié la somme de 15 francs dont 5 francs pour l'abonnement d'un trimestre de *Polonia* ; — 2 fr. 20 pour le dictionnaire polono-français pour lequel je vous remercie encore une fois, et le reste je vous prie de l'accepter pour les victimes de guerre en Pologne ; je vous demande pardon d'être en retard avec ce paiement ; mais c'est pour nous une chose compliquée, vu que nous sommes malgré tout prisonniers de guerre.

« Les plus cordiales salutations de tous les compatriotes qui se trouvent ici et qui restent fidèles à la patrie.

« Au nom de tous,

« V. P.

« Le 29 août 1915. »

Cette lettre est un des nombreux témoignages des sentiments des Polonais Posnaniens et Silésiens qui ont eu la chance d'être faits prisonniers.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. l'Abbé Emile Wetterlé, ancien député au Reichstag, éminent homme politique et noble

défenseur de la cause de l'Alsace-Lorraine, vient de nous honorer de la réponse suivante :

« Le rêve du Polonais est à la veille de se réaliser et tous ceux qui ont gardé pour ce peuple, vaillant entre tous, les plus chaudes sympathies, s'en réjouiront sincèrement.

« Or voilà que les deux empires de proie rivalisent de zèle avec la Russie pour offrir la plus large autonomie à la Pologne reconstituée !

« Quelle dérision. Les Polonais feront bien de se méfier. On sait comment l'Allemagne apprécie la valeur des traités qui portent sa signature. Tout le passé de la Prusse, de cette Prusse qui ne change jamais ses procédés d'accaparement, proteste d'ailleurs contre la politique nouvelle que Guillaume II prétend vouloir inaugurer dans les provinces si longtemps opprimées.

« Les sept cents millions gaspillés pour la colonisation de la Posnanie devront-ils donc être déclarés perdus ? Les hakatistes, hier encore si puissants, vont-ils brusquement désarmer ? Cessera-t-on du jour au lendemain de proscrire la langue polonaise des écoles, des tribunaux, des enseignes, des adresses de lettres, et d'exproprier les indigènes pour cause d'origine ethnique ?

« Il faut avoir assisté à une de ces séances scandaleuses du Reichstag, où les députés des provinces de l'Ouest se faisaient l'écho, en un langage pourtant si modéré, des plaintes d'un peuple abominablement asservi, pour se rendre compte de la haine farouche que les Prussiens nourrissaient pour les Slaves annexés, devenus de par la loi leurs compatriotes.

« Les conservateurs écumaient, les nationaux-libéraux poussaient des cris d'animaux. Au cours des dernières années, le centre de Spahn et d'Erzberger se tenait lui-même dans une réserve boudeuse. Quant à la gauche et à l'extrême-gauche, qui jadis défendaient les Polonais, elles les avaient également abandonnés.

« Et voilà que, sans transition, la Prusse victorieuse accorderait une indépendance complète à la Pologne ! Quelle mauvaise plaisanterie ! N'oublions pas que ce n'est pas la première fois que les Prussiens prennent de semblables engagements. On sait du reste comment il les ont tenus.

« Non ! la Pologne reconstituée ne retrouvera sa liberté que sous la protection de la Russie, puissance slave. Le germanisme la considérera toujours comme l'ennemie, tandis que le tsar, instruit par les événements, est prêt à tenir les engagements solennels qu'il vient de prendre. Sans doute son administration n'eut pas toujours la main très douce dans le district de Varsovie ; mais, quand la Galicie, la Posnanie, la Lithuanie auront fait retour à l'ancien royaume de l'Aigle blanc, les Polonais seront assez forts pour défendre leur religion, leur langue, leurs traditions nationales contre les entreprises d'une bureaucratie désormais nationalisée. Vive la Pologne libre sous le sceptre protecteur de Nicolas II ! »

UNE INTERVIEW POLITIQUE

Un publiciste polonais, bien connu en France par son action politique en faveur de l'affermissement des rapports franco-russes, partisan résolu de la réconciliation russo-polonaise, sous l'égide de la Grande Idée Slave, M. Antoine de Zwan, vient d'accorder à Moscou une interview au représentant du journal russe « *Youjni Krai* » (Le pays du Midi, paraissant à Charkoff).

Nous croyons intéressant de reproduire la partie essentielle de ses déclarations :

« J'estime que l'alliance franco-russe doit devenir de plus en plus solide et que les deux nations doivent se river plus intimement l'une à

l'autre. Il est dans l'intérêt des Russes et des Polonais que cette alliance politique et morale soit aussi forte que possible. Il y a quatre-vingt ans déjà que l'illustre poète national polonais, Adam Mickiewicz, a dit, dans son cours au Collège de France : « Une époque viendra, où Slaves et Français réunis écraseront les Germains. » Le poète génial fut en même temps un prophète inspiré de la plus grande perspicacité et prévoyance : Il a prévu, il a pressenti ce qui se passe aujourd'hui et ce qui se réalisera encore.

« Lorsque en 1908, des fêtes de rapprochement tchéco-polonais eurent lieu dans la capitale de la Bohême, le fils du poète, Ladislav Mickiewicz, remit aux Tchèques une adresse, envoyée de Paris, et qui se termine par ces mots : « au moment où le plus puissant des peuples slaves tendra sa main à un autre peuple fort comme lui par le nombre et par sa valeur morale — à ce moment-là s'écroulera la force du germanisme qui menace toutes les nations slaves de l'anéantissement et le reste de l'Europe de l'hégémonie ».

« Au nom de son père immortel, Ladislav Mickiewicz exhortait les Tchèques d'aider à la consolidation du bloc slave par des efforts en faveur de la réconciliation russo-polonaise.

« Le discours de Ladislav Mickiewicz a trouvé un accueil enthousiaste dans la presse française et anglaise.

« Actuellement, si on pense à l'avenir de l'Europe, une constatation s'impose avant tout et

voici laquelle : l'union des nations slaves et le règlement définitif du litige russo-polonais sont liés irrémédiablement à l'idée d'une grande alliance franco-slave, qui seule peut donner des garanties nécessaires contre l'esprit avide et conquérant du Pangermanisme.

« L'idée de cette alliance salutaire devrait être méditée par les dirigeants de toutes les puissances directement intéressées dans sa réalisation. Aussi bien les Russes que les Polonais, s'ils veulent abattre définitivement l'hydre germanique, doivent agir de façon à ce que la grande coalition franco-slave puisse se réaliser.

« Il faut constater avec amertume que çà et là des tentatives apparaissent, qui ont pour but d'entraver le grand courant spontané et qui sèment la discorde parmi les nations de même race — afin de ne pas laisser se réaliser la fraternité des peuples slaves. A mon avis, ceux qui se disent des adversaires de l'union slave, ceux qui ne veulent pas aider à la liquidation des anciennes erreurs — ceux-là sont des *germanophiles embusqués* qui cachent leur véritables sentiments politiques. »

Le correspondant du journal russe ajoute, en citant les paroles de M. de Zwan, que la proclamation officielle des droits autonomes pour la Pologne, ainsi que l'amitié croissante entre les nations russe et française sont des facteurs sur lesquels se consolidera l'œuvre de l'union franco-slave.

RENÉ BÉRENGER

René Bérenger — un des derniers sénateurs inamovibles — un des plus glorieux fils de ce siècle, vient de finir sa vie de clémence et de labeur.

Qu'il soit donc permis à un de ceux qui ont eu la bonne chance d'entendre son dernier discours, prononcé à la Société Générale des Prisons, cette société dont il était comme père, et qu'il aimait tant, de lui rendre ici un suprême hommage.

Nous le voyons encore, assis entre M. le sénateur Flandin et M. le bâtonnier, Henri Robert, appuyé sur deux cannes, très fortement penché en avant, écoutant attentivement les orateurs.

On discutait la question à savoir si la « loi Bérenger » devait être, oui ou non, accordée en temps de guerre par les Tribunaux Militaires. Il a pris enfin la parole : « il a été trop souvent question aujourd'hui — disait-il — de la loi à laquelle on a pris l'habitude de donner mon nom, pour qu'il ne me semble pas convenable d'en dire à mon tour quelques mots ». Et d'une voix faible, en faisant pour parler un visible effort, écouté par tout le monde avec un respectueux silence — il a fait le procès des cours martiales de 1870 et conclu, une fois de plus, à l'observation des règles nécessaires pour « astreindre à des garanties indispensables, les pouvoirs illimités, qui ont été la source des iniquités précédemment commises ». — Cet artisan de bien va enfin trouver le repos, jusqu'alors inconnu, dans l'éternel sommeil !

Nous n'allons guère insister sur les détails de sa vie privée ni politique pour pouvoir, au plus tôt, parler du grand sociologue et philosophe éminent qu'il fut. Disons seulement que né en 1830 à Valence, fils d'un célèbre criminaliste lui aussi, Thomas Bérenger, dit « Bérenger de la Drôme », qui dirigea les débats dans les procès politiques jugés à Bruges en 1848 et à Versailles en 1849, René Bérenger entra, comme son père, très jeune dans la magistrature.

Avocat général près la Cour de Lyon, à 30 ans, il s'engagea comme volontaire au début de la

guerre de 1870. Blessé à la bataille de Nuits, il fut nommé membre de l'Assemblée Nationale, comme représentant du Rhône et de la Drôme.

Ministre des travaux publics en 1873, il fut élu sénateur inamovible en 1875, aux premiers temps de la Constitution.

Depuis lors il ne devait plus revenir au « pouvoir » — mais il s'était donné tout entier aux œuvres sociales.

Comme moraliste, il mena, pendant toute sa vie, une courageuse campagne contre la licence des rues et contre ce mercantilisme pornographique qui tentait de « s'insinuer aux veines et à la moelle du génie français ».

Comme criminaliste, il créa une nouvelle école et ses doctrines avaient conquis l'Europe et le monde entier, comme le meilleur remède contre le développement de la criminalité, toujours croissant. Il a ébranlé, pour toujours, les théories de Beccario et de Bentham, toutes-puissantes alors. — D'une sévérité extrême ou d'une indulgence plutôt paternelle — selon le cas — il a introduit dans le monde des criminels deux catégories : les *délinquants primaires* et les *récidivistes incorrigibles*, et dans les moyens de répression deux systèmes de sévir, correspondant à cette classification : l'*amendement* ou l'*élimination* du coupable.

C'est ainsi qu'on a introduit dans le Code français — grâce à son initiative, ou à son intervention, les lois récentes qui, d'une part, se sont préoccupées de faciliter le reclassement des libérés : en supprimant la surveillance de la haute Police ; en introduisant dans le cours de la peine la *libération conditionnelle* ; en favorisant le développement du *patronage des libérés* ; en rendant plus facile et plus utile la *réhabilitation* ; en diminuant les graves inconvénients de la publicité du casier judiciaire ; et enfin, en permettant même de *suspendre* complètement l'exécution de la condamnation, pour les *délinquants novices*, grâce à la célèbre « loi Bérenger », et d'autre part : l'aggravation de la situation du récidiviste, qui lui permettra, par les augmentations continuelles des peines, d'être enfin condamné à la *relégation* perpétuelle.

Nous ne pouvons pas développer ici toutes les



Régiment russe défilant dans les rues presque désertes de Varsovie, l'avant-veille de l'entrée des Allemands.

W przeddzień wejścia Niemców, pustymi ulicami Warszawy, przeciąga piechota rosyjska.

Cliché communiqué par L'Illustration.

institutions mentionnées ci-dessus — cela dépasserait de loin, le cadre du présent article. Nous nous bornerons donc à une courte analyse de la loi du 21 mars 1891, celle qui porte le nom du grand disparu et qui est la plus populaire, sinon la plus importante, de toutes celles qu'il a fait voter.

La loi « Bérenger » se rattache à la grande classification des criminels (que nous avons mentionnée déjà) en délinquants primaires et délinquants d'habitude. Son but consiste à prévenir et à réprimer les récidives en combinant les deux méthodes employées séparément jusqu'ici : l'adoucissement du sort du condamné primaire — l'aggravation de celui du délinquant d'habitude (1).

(1) Nous n'insistons pas, pour abrégér, sur la deuxième partie de la loi relative aux récidivistes. Nous analysons uniquement l'institution du sursis.

De là, cet intitulé, qui est une antithèse : « loi sur l'atténuation et l'aggravation des peines ». La loi de sursis s'inspire de deux idées fondamentales : elle veut, tout d'abord, éviter aux condamnés primaires ces courtes peines d'emprisonnement, qui sont la plaie vive du régime pénitentiaire, parce qu'elles ne durent pas assez longtemps (comme dit le savant professeur Garraud) pour intimider et moraliser, et qu'elles durent déjà trop pour ne pas corrompre ; elle veut ensuite permettre au juge, vis-à-vis de cette catégorie de délinquants, d'individualiser la peine. De toutes les formes d'individualisation, en effet, la condamnation avec sursis est la plus extrême, et cela pour cette raison, qu'on ne trace aucune règle au juge et qu'il n'a à se guider que par son impression personnelle. Ainsi, augmenter les pouvoirs du juge pour l'autoriser à tenir compte de la situation spéciale du délinquant primaire ; épargner à ceux-ci le séjour de la prison et le déclassement, qui en est la conséquence ordinaire — leur donner cependant un avertissement et leur imposer une période d'épreuve, au bout de laquelle se place comme récompense la réhabilitation et comme châtiement, l'exécution de la condamnation ; telle est la physiologie générale de l'institution de la condamnation conditionnelle ou du sursis à l'exécution de la peine, qu'on appelle, par un légitime hommage, du nom de son promoteur. — Les résultats de la loi Bérenger sont prouvés !

Jamais réforme ne fut plus rapidement connue et ne pénétra plus avant dans la conscience populaire. Et on ne saurait s'en étonner car l'économie en même temps simple et logique de cette loi a l'heureuse fortune de concilier à la fois ce double besoin des sociétés modernes : la justice et la miséricorde. Quant à l'efficacité de la mesure innovée par le législateur de 1891, les faits sont là pour la démontrer :

La courbe statistique de la récidive, qui n'a cessé de croître depuis la création de la statistique criminelle, n'a cessé de redescendre depuis l'application de l'institution de sursis « dont l'habile et salutaire clémence rend la menace de l'emprisonnement plus efficace bien souvent que son exécution ».

Maintes tentatives ont été faites pour enlever à la France la gloire de l'institution de sursis : on s'est efforcé de donner à une réforme bien moderne une origine ancienne. Divers passages de Bartole ont été cités à l'appui de cette thèse par les bulletins allemands : d'après la « Revue Internationale de droit Pénal », on pourrait conclure que la vieille pratique hongroise de 1712-1713 connaissait déjà ce système. Il n'y a rien de vrai dans ces allégations intéressées : C'est au Congrès Pénitentiaire de Rome en 1885 que la question a été envisagée pour la première fois — et déjà en 1884, le sénateur Bérenger déposait, le 26 mai — une proposition qui, après avoir subi, pendant sept ans, les lenteurs de la procédure parlementaire, et après une longue discus-



Cliché communiqué par L'Illustration.

Les cloches des églises sont étiquetées avant leur départ pour Moscou.

Dzwony kościelne, przed wyprawieniem ich do Moskwy, są zaopatrywane w nadpisy o miejscu ich pochodzenia.



Cliché communiqué par L'Illustration

Une jeune et jolie paysanne polonaise a voulu sauver un agneau.

Młoda wieśniaczka polska zaprzęgnęła ocalić ulubione jagnię.

sion devant la Société générale des Prisons, est devenue la loi du 26 mars 1891 — dite loi Bérenger. — L'auteur en était le rapporteur devant le Sénat, M. Barthou devant la Chambre.

Maintenant le mouvement en faveur de l'introduction de sursis est général. Après la Suisse, l'Italie et le Grand-Duché de Luxembourg qui l'ont adopté, la Hongrie, l'Autriche et l'Allemagne même l'avaient inscrit dans leurs projets de Code. En plus, l'idée commence à être sérieusement étudiée, en vue de son acceptation, par plusieurs autres pays et notamment par les Républiques de l'Amérique du Sud. Il n'est donc pas exagéré de dire que l'apostolat de l'homme au grand cœur et au grand esprit, que nous venons de perdre, a fait le tour de l'Univers.

La presse polonaise ne pouvait pas passer à l'ordre du jour, sans rendre hommage au grand citoyen français qui disparaît. Le pays tout entier se trouvant sous la botte austro-allemande, cette revue est donc doublement bien placée pour revendiquer cet honneur. Mais en dehors de ce pieux devoir que chaque homme a de s'incliner devant cette tombe fraîchement ouverte, il y a d'autres raisons pour que les Polonais la saluent plus respectueusement : Dans peu de temps l'invasisseur écrasé, va être chassé loin des bords de la Vistule — et la Pologne libre, glorieuse, régénérée, aura besoin de ses institutions et de ses lois. Il faudra légiférer : C'est donc l'esprit de René Bérenger qui va la guider dans ce prochain travail !

HENRI KORAL,

Membre de la Société générale des Prisons.

REVUE DE LA PRESSE

Le Gaulois du 6 septembre publie une très intéressante et très juste, comme conception, « Lettre de Venise », touchant la question polonaise :

« Que vous écrire d'ici ? Tout va très bien, comme vous dites : *Chi va piano va sano*. Mais je suis navrée en pensant à la Pologne. Mon cœur est là-bas et je suis navrée de ne pas être à Gask dans ce moment. Les Allemands à Varsovie ! Il faut avoir habité comme moi là-bas, connaître le pays, pour comprendre ce que cela signifie. Et à l'étranger souvent on se trompe sur les sentiments des Polonais envers les Allemands. Bien avant la guerre, quand toute l'Europe se faisait des illusions sur la civilisation allemande, les Polonais avaient les yeux ouverts. Bien avant la Belgique, ils avaient fait l'expérience des méthodes allemandes. La persécution méthodique des Polonais dans le Grand-Duché de Posen a passé presque inaperçue, et pourtant la loi d'expropriation, la loi de Bülow, votée par le Reichstag, est la loi la plus inique qui ait jamais existé. Pour les Polonais comme pour les Russes, l'Allemand, le « Niemiec », est l'ennemi héréditaire. »

Le Journal des Débats du 5 septembre donne un émouvant aperçu de la détresse de la Pologne et il conclut :

« Ce n'est pas seulement le joug d'un envahisseur, rendu plus brutal par le dépit de succès illusoire qui pèse rudement sur la population polonaise c'est le dénuement et la misère les plus atroces. La disette étreint une province privée de ses moyens propres de subsistance et qui, coupée de la Russie, ne reçoit plus rien du dehors. Par les réquisitions, par les destructions, elle a tout perdu récoltes, bétail, matériel agricole ; et elle est aux mains de l'ennemi ! Qui pourrait ne pas compatir à cette poignante détresse et ne voudrait s'efforcer d'y remédier ? »

« Sans doute, le problème présente des difficultés. Ce n'est pas d'argent que les Polonais ont besoin, puisqu'il n'y a chez eux plus rien à acheter ; c'est par des secours en nature qu'il faut leur venir en aide. Mais aussi, ravitailler la Pologne, n'est-ce pas peut-être contribuer à ravitailler l'ennemi ? les vivres qu'on y enverrait atteindraient-ils bien leurs véritables destinataires et ne seraient-ils pas affectés d'abord à la subsistance des troupes allemandes ? Ainsi, les initiatives d'une pitié fraternelle aboutiraient à la duperie. Mais, en vérité, est-il possible d'obtenir des garanties suffisantes qu'il n'en serait pas ainsi, que l'effort charitable pour atténuer les misères polonaises ne serait pas déçu dans son dessein ? »

« Or, il y a, heureusement, à cet égard, un précédent qu'il est permis d'invoquer, c'est celui de la Belgique. Le ravitaillement de ce pays s'opère, en somme, régulièrement depuis un an, par les soins d'un Comité qui veille scrupuleusement à ce que les secours aillent intégralement aux intéressés. »

BULLETIN

— Confession russe.

Les « *Birjevia Viedomosti* », du 15 août, écrivent sur ce sujet : « Le malheur qui frappe la Pologne a produit un revirement psychologique dans les rapports russo-polonais... Il est temps de confesser tout haut, combien la Russie est coupable vis-à-vis de la Pologne... L'influence allemande, si fortement implantée à Pétersbourg, a toujours et systématiquement excité le pouvoir russe contre les Polonais, afin de poursuivre plus facilement l'odieuse besogne de dénationalisation des régions polonaises détenues par la couronne de Prusse... Et, plus près, à Cracovie, les Polonais jouissaient de la situation privilégiée la plus enviable... Mais voilà qu'à l'heure de la lutte du germanisme contre le slavisme les Polonais se sont reconnus slaves et, ayant à choisir entre l'étranger qui veut les flatter et le frère qui les a offensés, ont chevaleresquement tendu la main à leur frère... Comment ne pas s'incliner devant cette générosité, comment ne pas se repentir de l'injustice accomplie et comment ne pas faire le serment sacré de ne pas ménager le sang russe pour affranchir la nation martyre et la porter à la hauteur de l'honneur et du respect dont elle est digne... Nous voulons que ceci soit affirmé sur-le-champ par un acte législatif qui déterminerait solennellement et pour l'éternité les droits de la nation polonaise qui, par une chaîne de souffrance, a lié son sort à celui de son frère russe... et créerait en même temps les conditions de nature à faciliter le triomphe de notre patrie sur le germanisme guerrier. »

— Une lettre.

A nos remerciements adressés au Sénateur, à l'éminent Maire de Lyon, M. Edouard Herriot, nous venons de recevoir la réponse suivante :

« Je vous remercie de votre lettre du 4 août. J'ai parlé selon mon cœur et ma raison de Français républicain. »

« Je viens d'envoyer 5.000 francs à M. Sienkiewicz pour son comité. Je continuerai. »

La noble déclaration de M. Herriot se trouve confirmée par un noble geste.

— Le sort des Polonais évacués.

Le journal de Moscou « *Ranneye Outro* », dans son numéro 183, donne un aperçu du triste sort des Polonais ayant fui l'invasion allemande.

Le journal moscovite reconnaît que l'organisation de ces masses errantes est nulle, et que les secours, dont on parle tant, sont en réalité nuls.

Nous lisons textuellement :

« Une grande partie des réfugiés, se traînant avec leurs pauvres chariots, ont été secourus deux fois en six semaines ; le reste du temps les évacués étaient obligés de se procurer eux-mêmes leur nourriture. Ceci a provoqué parmi eux des épidémies. »

« A Kobrin, la Fédération municipale a construit des chalets provisoires, mais ces chalets donnent une impression des plus sinistres. »

« Sur les chemins marchent des dizaines de mille d'hommes sans ordre et sans guide ; des malades, des affamés tombent ; à chaque pas on enterre des vieillards, des enfants et des femmes. »

« Comme des loups affamés, ils se jettent sur les jardins qu'ils rencontrent et arrachent les pommes de terre — seule nourriture qui les sauve de la mort. »

« Les immenses forêts vierges de Bialowieja sont remplies de ces pauvres errants, qui se nourrissent de plantes et de racines et qui périssent par centaines de privation et de faim. »

« Et ces masses de malheureux, fuyant leurs villes et leurs villages en ruines, rencontrent, de la part des habitants sur leur chemin, une complète indifférence. Les cités desquelles ils s'approchent se préoccupent seulement du moyen de se débarrasser le plus vite possible de cette foule portant des germes de maladies. »

« Sur les lignes de chemins de fer cela ne va pas mieux. Les immenses trains formés de wagons à bestiaux sont remplis de milliers d'hommes et trainés des semaines entières d'endroit en endroit. Les pauvres gens ne savent pas où on les conduit, leur seule nourriture est du pain sec. »

« Aux stations de chemin de fer, on ne leur apporte aucun secours. »

« Il faudrait des milliers de roubles et non les misérables kopeks, qu'on accorde aujourd'hui à cette foule, pour pouvoir lui apporter les secours les plus urgents. »

C'est ainsi que s'exprime le journal russe, le journal moscovite, journal toujours prêt à louer chaque effort gouvernemental.

— Pour les victimes de la guerre en Pologne.

L'administration de « *Polonia* » reçoit les souscriptions pour les victimes de la guerre en Pologne, conformément à l'appel du Comité Polonais à Lausanne.

— Nous rappelons.

Nous rappelons à nos lecteurs que le prochain numéro du *Journal de l'Université des Annales* (N° 12) sera consacré entièrement à la Pologne. Voici son sommaire :

La Pologne Immortelle, conférence de Jean Richepin.

Impressions de Pologne, Marius-Ary Leblond — La Pologne, par Koscielski. — Monsieur Thadée, poème, Adam Mickiewicz. — Janko le musicien, Henryk Sienkiewicz. — Le Mystère de la Longue et de la Courte Vie, Boguslas Adamowicz. — Frédéric Chopin, Henri de Régner. — Sur Frédéric Chopin, Reynaldo Hahn. — Chopin, E.-C. Jacquemaire. — Le Cœur de Chopin, Georges Montorgueil. — Dernières Lettres de Chopin, Michel Delines.

ZIEMIE POLSKIE

Linja bojowa, po wzięciu Gródna przez Niemców, przesunęła się znów dalej, na północo-wschód i południo-wschód. Na północy, wre walka pod Mereczem i Oranami o Wilno, — a pod Frydrychstatem i Mitawą, o Rygę. Na południu, żagwie wojny skradają się na Wołyń.

Ostatnie komunikaty zdają się zwiastować osłabienie naporu austro-niemieckiego a może tylko przesuwanie sił na szachownicy i gotowanie się do nowych ataków. Położenie atoli armji austro-niemieckiej jest podotąd zagadkowe, może nawet krytyczne ; z uwagi na brak punktu kulminacyjnego, armja ta skazana jest na maszerowanie dalej, na przymus pościgu armji rosyjskiej lub na okopanie się na linji Niemna-Polesia i prowadzenie uciążliwej walki w okopach.

Telegramy zwiastują, iż cesarz Mikołaj objął sam naczelną dowództwo wojsk rosyjskich ; książe Mikołaj, wódz naczelnny, został mianowany namiestnikiem Kaukazu.

— Rządy niemieckie.

Królestwo Polskie zostało już podzielone na dwie części: południową, która podlega władzy austriackiej, i północną, z Warszawą na czele, która jest terenem działalności... niemieckiej a w szczególności pruskiej. Rozgraniczenie to jest ściśle przestrzegane tak dalece nawet, że gdy austriacki następca tronu zwiędzał ostatnio zdobyte ziemie Królestwa, nie przekroczył granicy « Królestwa niemieckiego », oznaczonego zresztą przez kordony wojska. Więc Lublin, Kielce, Radom i część ziemi Piotrkowskiej należą do monarchji Habsburgskiej, — w Płocku, Mławie, Siedlcach, Warszawie, Łomży, Kaliszu decyduje pikielhauba.

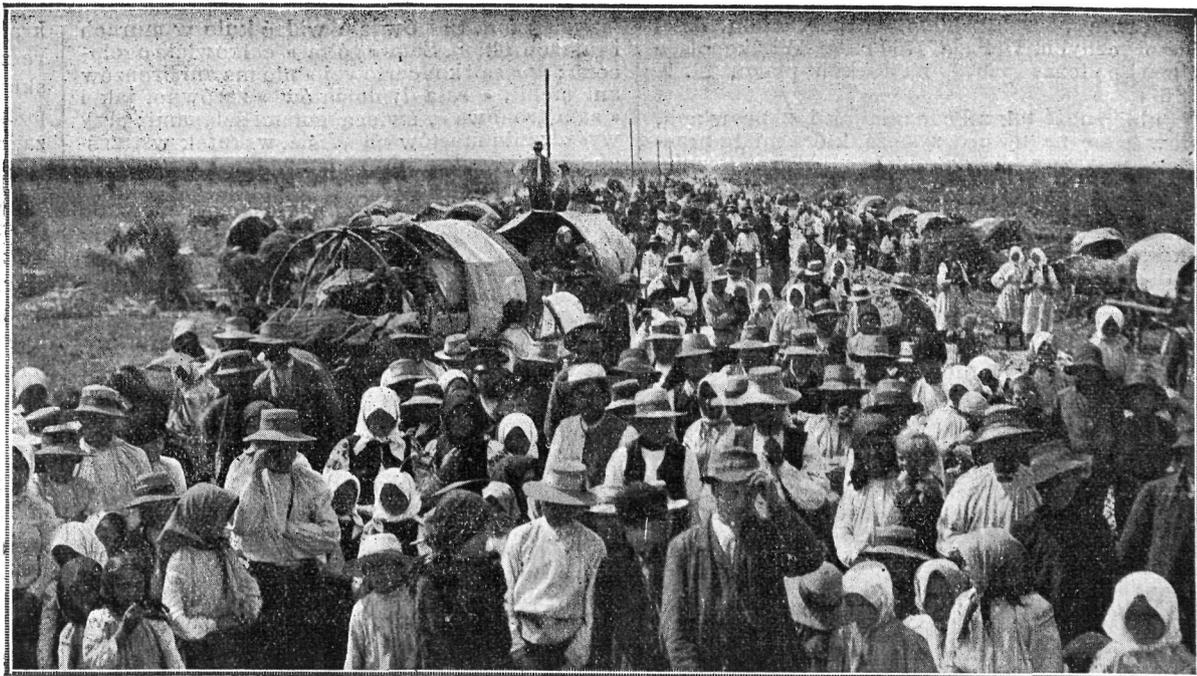
Polityka niemiecka w Królestwie i cały sens i cel rządów ma za podstawę jedynie rabunek, jedynie wyzyskanie materialne zagarniętych ziem, wyssanie z nich największej ilości soków żywotnych a dalej utrzymanie miejscowej ludności w karchach spokoju; stąd cały nacisk władzy niemieckiej skierowany jest na rekwirowanie zboża, na trzebieenie lasów, rabowanie kopalń węgla, kupowanie wszystkiego za psi grosz, za konotatkę a sprzedawanie za wygórowaną cenę. Nędzę ludu roboczego leczy się wypędzaniem tysięcy ludzi na roboty do Niemiec, gdzie w fabrykach niemieckich, na niemieckich polach brak rąk. Zapłata przytem jest wynagrodzeniem beznadziejnym. Za kilkanaście fenigów, kmieć polski, dziewczyna, robotnik musi oddawać krwawy trud na chwałę i dobrobyt niemiecki.

Do zarządów miast, gmin, do administracji miejscowej Niemcy się mało co wtrącają. Terror policyjny jeno działa, a dalej wszystko inne pozostawione jest mieszkańcom. Byle prawa niemieckie były obserwowane a z resztą róbcie sobie, co wam się podoba!

Jest to system mądry i chytry. Niemcy pojmują, że, wprowadzanie zmian, że ograniczanie swobody działania miejscowej ludności, jeno by tę ludność mogło doprowadzić do rozpacz, że nie czas na reformy, ani na niemieckie porządki, gdy, lada dzień, trzeba będzie znów ustąpić z tych ziem, gdy kozuch kmiecia polskiego, jego całe buty przedstawiają większą wartość dla zdobywcy, niż te lub inne prawa, które sobie ten kmieć zagarnia.

Róbcie, co wam się podoba tymczasem, byleście oddali wszystkie kozuchy, wszystkie buty, byleście darmo pracowali dla armji niemiecko-austriackiej, byleście oddawali na łaskę i nie łaskę całe wasze mienie!

Ludność polska w tem strasznym położeniu nie opuszcza rąk. Organizuje się, usiłuje dźwigać podstawy samodzielnych urzędzeń społecznych, aby, w momencie, gdy grabież ustanie, — gdy ponure dni się skończą, móż wytrzymać tą drugą walkę, która może znów ją czeka, walkę o język, o prawa narodowe i polityczne.



Cliché communiqué par L'Illustration.

Paysans polonais, dont les habitations ont été détruites, fuyant devant l'invasion allemande.
Lud polski uchodzi ze zgliszcz i ruin, w które zamienione zostały jego wioski i chaty.

— Cholera we Lwowie.

Cholera azjatycka grasuje we Lwowie, zabierając po kilkadziesiąt ofiar dziennie. W całej Wschodniej Galicji szerzy się ta okrutna zaraza. Wtórkuje jej zawzięcie tyfus.

— Los prorektora Uniwersytetu Lwowskiego, dra Becka. Donoszą nam z Kijowa, że, wziętego przez władze rosyjskie, jako zakładnika, profesora Becka uwolniono z więzienia i pozwolono mu mieszkać na wolności, w Kijowie.

— Ostatnie numery « Nowej Reformy » znów przynoszą żalobną kronikę oddziałów strzeleckich a w kronice tej roi się od młodzieniaszków szesnasto, piętnasto i cztertnastoletnich! Biedna, nieszczęśliwa młodzież polska, do wyrostków, do dzieci ulega wyniszczeniu!

— Polacy w Kijowie.

Głos Polski donosi z Kijowa: Kijów wypełniony po brzegi.

Dwie olbrzymie fale wychodźców, z Galicji i z Królestwa, od dwóch przeszło miesięcy, napływają w stronę Dniepru, stale szukając przytułku... Poważną ilość zbiegów zatrzymał Wołyń, ogromne wszakże masy, zwłaszcza inteligencja, oparły się aż o stolicę Rusi.

Z wybitniejszych jednostek, oprócz tych, których wymienilem w poprzednim liście, bawią tu u nas (niektórzy wyjechali na wieś) redaktor « Gazety Warszawskiej » Stanisław Kozicki,

Ignacy Grabowski, Władysław Rabski, redaktor « Muchy », p. Buchner, profesor Stanisław Grabski ze Lwowa (wyjechał w tych dniach do Piotrogradu), poeta Wacław Wolski, członek sądu okręgowego z Lublina, p. Marjan Krassowski, p. Kazimierz Budny z lubelskiego, zaskoczony przez ostatnie wypadki i pozbawiony możności powrotu do kraju, i wielu innych.

— Kongres polski w Moskwie.

Mecenas Lednicki zwołał do Moskwy Kongres Polski wszystkich przedstawicieli instytucji pomocowych polskich, działających wśród milionów Polaków, którzy uszli przed falą niemiecką.

— Daremny protest.

Posel Kulerski przedłożył rządowi pruskiemu protest z powodu prześladowań nieustających, wymierzonych przeciwko Polakom za język polski. Kanclerz niemiecki zbył posta polskiego...

Tak ci to Niemcy myślą Polskę budować. Lecz niech jeno zostaną pobici, niech im klęska pogromu zajrzy w oczy a wnet, od Renu do Elby, zabrzmi pieśń... « Die Polen nicht verloren »... Tak, będą wołali « Jeszcze Polska nie zginęła... » lecz tylko ze strachu.

— Niezwykła uroczystość odbyła się ostatnio w Poznaniu.

W kościele św. Wojciecha, poświęcono pomniki dwóch generałów polskich, Amilkara Kosińskiego i Michała Sokolnickiego. Poprzedziły poświęcenie msze żalobne, które odprawił za duszę ś.p. Amilkara Kosińskiego, wnuk jego X. prob. Zakrzewski z Golejewska, za duszę ś.p. Michała Sokolnickiego, X. proboszcz Kościelski u św. Wojciecha. Podczas obu mszy św., amatorzy soliści i solistki wykonali przepięknie pieśni i duety kościelne. Po odprawieniu mszy św., X. prob. Kościelski, w otoczeniu kilku duchownych, dokonał poświęcenia pomników. Pomnik generała Amilkara Kosińskiego, wykuty jest w białym marmurze i przedstawia postać jego w płaskorzeźbie. Dzieło to wykonał niezrównanie, znany szacownie rzeźbiarz wielkopolski, twórca wielu wspaniałych prac, Marcinkowski. Podpis pod płaskorzeźbą brzmi jak następuje: Amilkar Rawicz Kosiński, generał dywizji współ-twórca Legjonów. Ur. się w ziemi Drohiczej 1769 r. Um. w Targowej Górze 10.31.823 r.

Na drugim pomniku, zdobnym w godła wojska polsk., a wykonanym wedle projektu architekta pana Rogera Sławskiego, umieszczono napis następujący:

MICHAŁ SOKOLNICKI

generał wojsk polskich, dowódca pułku strzelców w wojnie Kościuszkowskiej, adjutant generała Kniaziewiczza, Pierwszy bohater w wojnie przeciw Austriakom 1809. Oficer sztabu cesarskiego w wyprawie na Moskwę. Dowódca jazdy polskiej



Cliché communiqué par L'Illustration.

Sur la route de la retraite: distribution de thé et de vivres aux habitants en fuite.
Tulacze w drodze; rozdawnictwo herbaty i chleba na postoju.

w bitwie pod Lipskiem. Autor wielu dzieł historycznych. Ur. się 1760 r. w Wielkopolsce Umarł podczas parady na Saskim placu, 23. 9. 1816 r.

Publiczność tak z Poznania jak i z prowincji, stawiała się na tę uroczystość, która miała przebieg poważny i podniosły. Bardzo licznie. Towarzystwo Przyjaciół Nauk reprezentowane było przez prezesa wydziału historyczno-literackiego, prof. dr. Karwowskiego, dr. Erzepkiego i kilku członków.

◊ Manifest Koła Polskiego w Wiedniu.

Koło Polskie w Wiedniu, po wzięciu Warszawy, wydało taki manifest:

«W chwili tej, gdy nasze interesy narodowe są tak nierozdzielnie związane z interesami wielkoświatowemu monarchji Habsburgów, która wzięta Polaków pod swoją łaskawą opiekę, nie mamy żadnej wątpliwości, że zwycięstwo monarchji ównej się zwycięstwu Polski, a zdobycie Warszawy znaczny uwolnienie Polski, gdyż sprzymierzone armje, które zajęły Polskę w dalszym ciągu postępują tryumfalnie naprzód.

«Naród polski widzi najpewniejszą gwarancję swej politycznej przyszłości w monarchji Habsburgów i żąda, aby niepozielne Królestwo Polskie, połączone z Galicją, stało się niezależnym, aby Polska została stworzona jako osobne królestwo w federacji monarchji Habsburgów.

«Koło Polskie, które zawsze stało na straży polskich interesów i starało się o wzmożenie wpływów monarchji (!) wyraża silne przekonanie, że odrodzenie się polski wzmocni materialnie (?) monarchję Habsburgów i pójdzie po linii żywotnych interesów Niemiec (!) zapewniając spokojny rozwój dla cywilizacji zachodu. Witamy Warszawę jako przyszłą stolicę wolnej Polski...»

Nie potrzebujemy chyba przekonywać naszych czytelników, że manifest ten, zgodny zresztą z zawsze lojalnym, względem Austrii, stanowiskiem Koła Polskiego w Wiedniu, usurpuje, w tym razie, prawo przemawiania w imieniu Narodu Polskiego... Ileżże Naród Polski, w swej potężnej większości, nie upatruje bynajmniej swego politycznego jutra w monarchji Habsburgów...

Naród Polski domaga się i dąży do połączenia wszystkich zaborów i upomina się dla tych wszystkich połączonych razem części niezawisłości politycznej i narodowej.

Naród Polski nie nazywa nigdy «krzyżactwa» cywilizacją zachodu, — przeciwstawia zawsze swą cywilizację zachodnią cywilizacji pruskiej pikielhauby, — nie da sobie narzucić ani bizantyńskiej cywilizacji ani germańskiej.

Naród Polski nie myśli «wzmocnić materialnie monarchji Habsburskiej» — o tem wzmocnieniu zaborcy, mogą jeno myśleć ci, których los przykuł tymczasowo do austro-węgierskiej taczki, którzy nie pojmują już znaczenia «wolności».

Za cenę połączenia wszystkich ziem polskich — Naród Polski może zgodzić się na zrezygnowanie chwilowe z tych lub innych przywilejów, lecz, za cenę problematycznych swobód skrawka Polski, nie może zgodzić się na nowy jej podział.

Rozumiemy, że Koło Polskie w Wiedniu ma mowę również spętana, lecz czemuż powiada lada co, czemuż nie milczy?...

WARSZAWA

Centralny Komitet Obywatelski w Warszawie postanowił jednomyślnie zaprowadzić natychmiast w Warszawie przymus szkolny i przymus ten rozszerzyć na całe Królestwo. Komitet przytem uchwalił utrzymanie nauki języka rosyjskiego, porzuciwszy od klasy drugiej w szkołach elementarnych i począwszy od klasy pierwszej w szkołach średnich. Nie wiadomo dotąd, jak się, wobec tej uchwały, zachowają władze austro-niemieckie. A godzi się zaznaczyć, iż, pomimo strasznego zubożenia kraju, Komitet Centralny oświadczył, że czuje się na siłach wprowadzić w czyn tę doniosłą uchwałę zaspokojenia głodu duchowego. Jest to zaiste budujący dokument mocy i tężyzny narodowej.

Zniszczenie Zamku królewskiego w Warszawie znajduje potwierdzenie w czasopiśmie warszawskich. Piszą one: «Z sal w jeje pustka. Wszystko, co przedstawiało jakkolwiek wartość, wywieziono. Bombardowanie dokonało reszty. Cenne posadzki zostały odłamkami luster, resztki mebli obsypane wapnem postrze-

lanych ścian, tu i ówzicie widać kule w murach i ramach okien Sala «złota» całkowicie ogolona; w «sali koncertowej» nie ma ani bronzów ani mebli, «sala dyplomatów» zarówno, jak i «sala tronowa», świecą golemi ścianami; przy wysadzeniu mostów na Wiśle, wskutek wstrząśnienia, w galerjach zamkowych powypadały wszystkie szyby».

Wbrew rozsiewanym pogłoskom, dworzec drogi żelaznej Warszawsko-Wiedeńskiej nie jest uszkodzony, podminowany nie był.

Pierwszym zastępcą prezydenta miasta Warszawy jest znany działacz, mecenas Suligowski, a Piotr Drzewiecki drugim.

«Głos Polski» pisze o zajęciu przez Niemców Warszawy:

«Od osoby, która we czwartek rano bawiła w Warszawie do godz. 1 i pół dowiadujemy się nieco szczegółów o nocy z środy na czwartek.

«Ludność Warszawy zachowywała się niezwykle spokojnie i poważnie; na ulicach było sporo przechodniów, od godz. 3-ej ludność w większych gromadach wyległa na ulice.

«Po północy wymaszerowała z Warszawy na Pragę policja w zupełnym porządku, w szeregach; służbę objął milicjanci.

«Kursują a pogłoski o zdjęciu dzwonów w kościołach jest nieprawdziwą: zdjęto tylko dzwony z wielkiej dzwonnicy soboru na placu Saskim, przytem wielki dzwon został rozpiłowany i wywieziony w kawałach.

«Elektrownia, wodociągi, gazownia i wszelkie zakłady miejskie działają sprawnie, nie im bowiem nie zagrażało; na ulicach Warszawy, jak zwykle w ostatnich czasach, płonęły lampy elektryczne pojedynczo.

«Wszystkie mosty, jak to zresztą wiadomo z komunikatu sztabu Wodza Naczelnego, zostały wysadzone; kilka fabryk, których maszyny zostały wywiezione, zostało spalonych.

«Według słów naszego informatora, milicjanci na ulicy zawiadomili go, że o godz. 7-ej rano oddziały niemieckie wkroczyły już do Warszawy od strony rogatki Belwederskiej i od strony rogatki Wolskiej, na ul. Młynarskiej. W owym czasie mały oddział wojska rosyjskiego był jeszcze w Warszawie przy starym moście kolejowym, pod Cytadela. W chwilę potem, informator na-z wraz z tym oddziałem przedostał się spokojnie na drugi brzeg rzeki.

«Prostujemy jeszcze jedną pogłoskę. Przez całą noc ze środy na czwartek w Warszawie było bardzo spokojnie, żadnych hałasów, bicia w dzwony i t. p. informator nasz nie słyszał

PRZEMIANA

Ostatnie wypadki wojny na Ziemiach polskich doprowadziły do zmiany stosunku kwestji polskiej do mocarstw, nam samym, za cenę męczeńskiej ofiary, zgotowały niespodziankę. Obszary Polski etnograficznej nie mają w tej chwili już ani jednego urzędnika rosyjskiego, ani śladu rosyjskiej władzy. Trójrozbiór zniknął, stał się dwurozbiorem.

Równocześnie silne tarcie, które, w obliczu rządzącej nad Wisłą Rosji, musiało niejednokrotnie osłabiać, skuwać myśl o Polsce, ustało. Kraj nasz ma do czynienia już tylko z niemiecko-austriackim zalewem, ma istotnie jednego nieprzyjaciela przed sobą, — Niemca.

To, co wczoraj jeszcze zdawało się niemożliwym do brania pod uwagę problematem, to, dzisiaj, zaczyna zaprzętać uwagę mężów stanu.

Pogrom krzyżactwa, miast tylko połączenia ziem polskich, miast autonomicznego rozwoju, może nam przynieść istotnie to o czem marzyli nasi dziadkowie, dla czego goniłi bez skargi.

Lecz, aby to się spełniło, aby widmo wolności nie rozwiało się razem z dymami armatnimi, ku temu trzeba wielkiego spokoju, wielkiego taktu i wielkiej mocy ducha.

Winniśmy sobie wszyscy jasno zdać sprawę, — że pozór ustępstw prusko-austriackich jest tylko wybiegiem tylko chęcią zdeprawowania naszych pragnień, tylko intencją tem łatwiejszego okiełznanie zalanego kraju: że ustępstwa dla języka polskiego są przymusem, bo niepodobna, w ciągu roku ani pięciu lat, narzucić niemieczyny

krajowi, który języka tego nie rozumie; że, narreszcie, gdy z Berlina i Wiednia spadnie na skrawek polski «dobrodziejstwo» niezależności politycznej, no to spadnie ono w chwili, gdy, zagrożona ruiną potęga germańska, rzuci się do ostatniej deski ratunku, gdy będzie próbowała szukać ocalenia w naszej łatwowierności, naszej naiwności.

Prusy wyczerpane, Niemcy pobite, Austria, chwiejąca się na nogach, omdlewająca, tak one dadzą nam wszystko a raczej obiecują wszystko. Lecz, jak od biurokratycznej, zacofanej, wszechnej Rosji urzędowej nie mogliśmy uzyskać, tak niczego, krom nowego rozbioru, nie możemy się spodziewać od zwycięskich Niemiec.

I przeciwnie, im pogrom niemiecki będzie większy, tem sprawa nasza łatwiejszą do zdecydowania.

Na ten pogrom winniśmy wszyscy pracować, wszyscy do niego się przyczyniać. I baczyc, że pogrom ten winien runąć teraz z Zachodu.

Zimnej krwi atoli trzeba i trzeba świadomości jasnej w działaniu.

Nie bądźmy, jako czułki, wrażliwe na dotknięcie, — nie dajmy się buntować małym zapaleńcom, nie zdolnym działać i pracować politycznie, — nie słuchajmy podszeptów wrogiej nam agitacji, — i pamiętajmy, że większość narodu polskiego, w tych przełomowych dziejach, — objawiła wysoki rozum, wielką przenikliwość i moc ducha. — Że ta większość, idąc po krwawych szczeblach, kwestję polską dobiła na widownię wskrzesiła życiem najlepszych swych synów! I nie zapominajmy, że ta większość spowodowała tę licytację przywilejów, że bez hartu tej większości, byłibyśmy dziś miazgą bez nazwy. I w każdej godzinie powtarzajmy sobie, że większość narodu poszła tam, gdzie przeważa sprawiedliwość, skąd płynie światło cywilizacji, wiedzy, nauki i praw obywatelskich.

Pamiętajmy o tem, że to, co wczoraj zdawało się dla tłumy niemożliwym, że to właśnie zaczyna zaprzętać uwagę mężów stanu.

Kto tej przemiany nie rozumie, kto jej nie postrzega, — niech milczy i czeka.

JAN LECH.

NEKROLOGJA

†W dniu 9 sierpnia, w Dębicy, w Galicji, zmarł na tyfus ś p. Jerzy Żuławski, znakomity poeta i dramaturg polski.

Ś p. Żuławski urodził się w roku 1874, w Galicji, po ukończeniu szkół, uzyskał w Szwajcarii stopień doktora filozofji i przyjął obowiązki nauczyciela szkół średnich; wielkie atoli zdolności pisarskie zjednały mu niebawem imię i rozgłos takświetny, iż mógł porzucić ciężki chleb nauczycielski i poświęcić się całkowicie pracy i twórczości literackiej.

Z pod pióra Żuławskiego, krom wytwornych, pod względem formy i myśli filozoficznej, poezji, wyszły studja literackie, powieści, wreszcie cały szereg dzieł scenicznych, z których niektóre, jak naprzykład «Eros i Psyche», zdobyły sobie rozgłos i wysunęły Żuławskiego na czoło dramaturgów polskich.

Talent Żuławskiego milknie w pełni sił, w pełni rozwoju. Wojna na ziemiach polskich, jak tylu innych, poćgnęła i Żuławskiego; zajętego, od jej wybuchu w organizacji strzeleckiej, wśród tej organizacji, dosięgnęły go zarazki nieublaganej choroby, grasującej w Galicji.

Zgon wytwornego pisarza polskiego i myśliciela okrywa żałobą piśmiennictwo polskie, jest dla polskiej literatury bolesną, ciężką stratą, tem cięższą bołaj, iż ofiara życia promienistego nie znalazła należnej mu ceny. Świetnego talentu Żuławskiego Polska jutrzejsza może bardziej

potrzebowała niż Polska dzisiejsza, Polska zgrzytająca kłatwą rozbiorów, męką na obozy podzielonych dzieci jednej Ziemi.

Cześć pamięci znakomitego pisarza polskiego. Godzina uciszenia, ustania żniwa śmierci, dźwignie ś.p. Żuławskiemu pomnik, jako wyraz tego pomnika, który sam sobie wystawił na kartach literatury polskiej.

† W Pontoise, pod Paryżem, zmarł ś.p. Tamberlick, brat rodzony czcigodnej p. Ksawerowej Gałęzowskiej a wuj, znanych w Kolonji polskiej, pp: Marji Gałęzowskiej, artystki malarki, Dr. Jana Gałęzowskiego i prawnika, Henryka Gałęzowskiego.

† Jak się obecnie dowiadujemy, w Pławie, około Niska, zmarł Jan Bis, poseł do sejmu galicyjskiego i do parlamentu.

† W czasie strzałów, wymienianych przez armję rosyjską i niemiecką, w chwili opuszczania Warszawy, zbłąkana kula pozbawiła życia artystkę Teatru Małego, Kaziemierę Laskowską, w jej własnym mieszkaniu.

† We Lwowie, zmarli, ś.p. Stanisław Kurtz, właściciel kopalni naftowych i dr. Marcełi Łękowski, adwokat krajowy.

† W Krakowie zmarł Aleksander Karcz, redaktor «Nowej Reformy».

Pamiętajcie na czas wojny, na oplakane warunki wydawnicze, zwalcie na przeciwności, z jakimi walczy pismo polskie — spieszcie uiszczyć prenumeratę.

◊ **Złote słowa biskupa Bandurskiego.**

Biskup Bandurski wydał odezwę o wolności i mówi:

«Są, którzy sądzą, iż «być wolnym», to znaczy nie mieć kajdan na rękach i nogach, nie siedzieć za kratą, nie widzieć przed sobą żandarma z nabitym karabinem.

«A jednak, jakże ciężka jest ta niewola, która nie kładzie kutyh kajdan na ręce, nie zamyka więzienia i nie stawia żandarma przed okiem... tylko pełza, jak gad zdradliwy... sunie się podstępnie krok za krokiem, owija około serca potajemnie, szepce słowa lęku i trwogi i poddaństwa się zupełnego, każe się zaprzeć wyrzec wszelkich myśli o przyszłości innej, jak jest dzisiejsza, hańbiąca teraźniejszość.

«Iluż jest wśród nas, którzy sądzą iż są najszczęśliwsi — wolni! a nie wiedzą, iż zaprzęśli się w zupełne jarzmo niewolnictwa i niczem innym nie są, jak tylko upodlonemi jednostkami, które nachyliły szyję pod obrożę, ręką kata trzymaną»

Czy zrozumieli te uczciwe słowa c. k. Polacy? — Czy pojmują, co warte są wiedeńskie ustępstwa? Austriacka z Galicjanami zażyłość? Ta niewola gorsza może dla ducha od niewoli przemocy i gwałtu!

OFIARY

Nadesłano do Administracji «Polonji» następujące dary:

Dla ofiar Wojny w Polsce:

WPP: Jeńcy Poznańczycy z Château des Renardiens, pracujący na roli 7 fr. 80 cent.; — Wolontariusz, Bajończyk, Stanisław Fleiszer 5 fr.; — J. Jabłońka 2 fr.; — Goździkowska 10 fr. — Razem nadesłano 24 fr. 80 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 36 «Polonji» (5.321 fr. 60 cent.) 5.346 fr. 40 cent.

Dla rannych żołnierzy-Polaków:

WPP: pani Klingsland, zamiast kwiatów na grób Wolontariusza, ś. p. Wacława Liszkowskiego, 15 fr.; — Teofil Popławski 5 fr.; — Stanisław Fleiszer, Wolontariusz, Bajończyk, 10 fr.; — Anonim 1 fr.; — Franciszek Wierzbński 5 fr.;

— A. Sprung 5 fr.; — pani Mela Muter, zamiast kwiatów na grób Wolontariusza, ś. p. Wacława Liszkowskiego 10 fr. — Razem nadesłano 51 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 36 «Polonji», (7.013 fr. 95 cent.) zebrano dla rannych 7.064 fr. 95 cent.

Na Komitet Obywatelski:

Od Zosi, Halinki, Anielci i Julka z Hôme, zamiast wycieczki do Trouville, dla cierpiących gród 25 fr.

Odzież dla ubogich.

WP. Teofil Popławski nadesłał nam odzieży męskiej i obuwiwa wartości 50 franków.

Wszystkim Ofiarodawcom zasyłamy serdeczne «Bóg zapłać».

U CZCIE DZIECI W SZE PO POLSKU!

«BĘDIEMY WSZYSCY!»

Już nas nie będzie, o rówieśnych grono,
Stopą już, jeśli nie dwoma, w mogile
Gdy to się spełni, ku czemu, spragnioną
Duszą, przez bytu, rwaliśmy się chwile.

Gdy to się spełni, w co, wbrew losom, sprzecznie
Wciąż zawikłanym, wbrew potędze wroga,
Usque ad finem, twardo i statecznie,
Wierzym jednakże tak, jak wierzym w Boga.

Już nas nie będzie, gdy, z martwych dźwignięta,
Krzepszych, niż nasze, pokoleń ramieniem,
Macież Ojczyzna, dzisiejsze swe pęta,
Smętnem już, tylko, przechowa wspomnieniem.

Gdy za wytrwałość, za hart ich, za męstwo,
Tęższe, snać, niż te, przez nas, dziś stwierdzone,
Bóg synom, wnukom da wreszcie zwycięstwo,
Dziadom i ojcom dotąd odmawiane.

Już nas nie będzie, wówczas, o rówieśni,
Z skrzyżowanemi na piersiach rękoma
Snem bez przebudzeń, w głuchych trumien
Będziem już spali, garść gliny znikoma.

I żrenie naszych, zgasłych, nie popieści
Blask niebios polskich świtem ozlaczanych,
I nie doleci echo dobrej wieści,
Do uszów naszych, próchnicą zatłaczanych.

I uczestnicy w klęskach zbiegłej doby,
W onegdajszego tragedjach rozbitcia,
Do kropli kielich spełniwszy żołąby,
Przez piekiel grozę przeszedłszy za życia,

Żeśmy, bądź co bądź, nie dotarli mety,
W rzecz nie zdolali wcielić ideału,
Vae victis! jużciś, żadnego niestety!
W festach odrodzin, nie weźmiem udziału.

Żadnego i nigdzie! Nie dla nas te łuki
Bram tryumfalnych, u wjazdu do grodów!
Te z armat salwy i te dzwonów huki,
Podczas dziękczynnych Te Deum obchodów!

Świątecznie strojnej pospółstwa gromady,
Nie dla nas gwarne wzdłuż ulic procesje!
Nie dla nas pułków, na rewjach parady,
Mowy sejmowe, zagające sesje!

Nie dla nas! Zgoła! Hołd w nich tym li dłużny,
Którzy, gdy jutro na chmurach zadnieje,
Istotną wolność, o nie, jak my, próżny
Porzyw z niej tylko, w polskie wpiszą dzieje!

Tym faworytom trafia co szczęśliwi,
Miał spać już w grobie, kiedy wzej lą zorze,
W pełnym ich blasku, czynni, właśnie, żywi,
Choćby i legli w dobrej, legną porze.

Festy te dla nich! Gdyż w nich celne ziarno,
Warte w ojczyście zgarniętem być toki,

Pod cepem doli, pługą, zaś nieswarną,
Nam, precz odwianym, w wieczyste iść mroki.

W wieczyste mroki, w nicości bezdenie!
Nicości ducha, po nicości ciała!
Kędy nas żadne nie znajdzie wspomnienie,
Gdzie iza nas żadna nie będzie szukała!

Z puścizny poetyckiej
ś. p. Józefa S. Chamca.

KRONIKA PARYSKA

◊ **Z Towarzystwa Artystów Polskich.**

Nadzwyczajne Walne Zebranie Towarzystwa Artystów Polskich w Paryżu odbyło się w dniu 22 sierpnia. Po zagajeniu zebrania przez wiceprezesa, p. Zawadzińskiego, który wykazał konieczność zwołania Nadzwyczajnego Walnego Zebrania w tak wyjątkowym czasie, zgromadzeni, powoławszy na przewodniczącego p. Kinderfreunda, a na sekretarza p. Nowakowskiego, przyjęli jednogłośnie powyższe oświadczenie. Przystąpiono następnie do wyborów do Bratniej Pomocy, do której weszli: panna Relidzińska i pp: Dunikowski, Geisler, Morawski, Nowakowski i Ruffer, — oraz do wyboru Członków Sądu Honorowego, do składu którego wybrano pp: Moychę, Ruffera i Szklarskiego. Na wniosek Zarządu, zebrani wybrali, przez akklamację, p. barona Taubego na członka honorowego, chcąc w ten sposób, okazać wdzięczność za zasługi, położone dla dobra Towarzystwa. Następnie, p. Ligocki interpelował Zarząd w kwestji uregulowania stosunków z kantynami, z którymi Bratnia Pomoc Towarzystwa zawiązała pewne stosunki. Zgromadzeni zgodzili się, po wyjaśnieniach, udzielonych przez pp. Szpadrowskiego i Czernego, na stanowisko Zarządu, który sprawę wyboru kantyn pozostawił każdemu ze swych członków do indywidualnego wyboru. W końcu, p. Mądral rozwinął projekt rozszerzenia Towarzystwa, wzorując się na krajowych Towarzystwach Przyjaciół Sztuk Pięknych. Po wyczerpującej dyskusji, projekt ten został odesłany do sekcji.

◊ **Wiadomości żołnierskie.**

Szmitt Maurycy, inżynier i dyrektor cukrowni, który od wybuchu wojny pozostawał w szeregach francuskich, został zdemobilizowany i wysłany do jednej z wielkich fabryk, na południu cesarstwa rosyjskiego.

Rządkowski Jerzy, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, po wyjściu ze szpitala, przed powrotem do pułku, bawi na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Romanowicz Wacław, artysta-malarz, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, po wyzdrowieniu, bawi na kilkodniowym urlopie, przed powrotem do pułku.

Brauman Bolesław, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, po powrocie do zdrowia, bawi na kilkodniowym urlopie, przed udaniem się do pułku.

Fleiszer Stanisław, ranny ciężko w bitwie dnia 16 maja, odwiedził nas temi dniami, — stan zdrowia dzielnego Bajończyka jest na drodze do zupełnego powrotu do sił.

◊ **Z Komitetu Obywatelskiego.**

Leży przed nami odezwa Komitetu Obywatelskiego, brzmi ona dosłownie:

«Nigdy jeszcze ludność polska we Francji nie znajdowała się w tak krytycznym położeniu jak w chwili obecnej, a to wskutek zupełnego przerwania stosunków z krajem. Gromada rozbitków klasy pracującej zwiększa się licznym zastępem tych, którzy środki na utrzymanie otrzymywali z kraju. Doświadczenie ubiegłych miesięcy wykazało również konieczność niesienia pomocy więzionym w obozach ewakuacyjnych rodakom. Wreszcie polscy jeńcy

wojenni, oddzieleni przez rząd od jeńców niemieckich, domagają się także moralnego i materialnego wsparcia od nas — najbliższych.

«Zawdzięczając ofiarności szczupłego grona jednostek, Komitet Obywatelski od roku już pracuje nad zaspokojeniem wszystkich potrzeb, jakie na terenie tej działalności powstały. Suma ofiar, złożonych na jego ręce, gotówką lub w naturze, wyniosła za okres 12-miesięcy fr. 16.183,85, z których fr. 16.151,00 wydaniami zostały, a rozdane pod postacią kartek na pożywienie fr. 6.000 najdosadniej świadczą, że pomoc udzielana uwzględnia jedynie najniezbędniejsze potrzeby.

«Dziś ogromowi potrzeb podołać już będzie mogła tylko ofiarnosc całego ogółu polskiego. Na każdym z nas bez wyjątku leży obowiązek dołączenia swego osobistego wysiłku do tej sprawy, tak ogólnie polskiej.

«Wierzmy, że niniejsze wezwanie znajdzie oddźwięk w sercach rodaków i że Komitet Obywatelski aż do końca będzie w stanie wywiązywać się z podjętego przez siebie zadania».

I my wierzymy głęboko, że zabiegi Instytucji, która, po roku działalności, może się pochłubić tak niebywałym plonem pracy społecznej, znajdują oddźwięk pośród rodaków.

◊ Hojny dar.

P. Edward Herriot, Senator i Mer miasta Lyonu, dla zadokumentowania szlachetnego swego oświadczenia w sprawie polskiej, — przesłał na ręce Henryka Sienkiewicza, dla ofiar wojny w Polsce, 5.000 franków: i pisze nam ten Zaczny Obywatel francuski, «tyle na początek, będę posyłał dalej».

◊ Zebrani Tow. Art. Polskich.

W dniu 12 b.m., o godzinie 3 1/2 po południu, odbędzie się, w lokalu Towarzystwa Artystów Polskich, zebranie Sekcji Plastycznej.

◊ Poszukiwani żołnierze.

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratul Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Migdał Lejbuś, Popczyński Stanisław, Jan Rotwand, Teofil Dąbrowski i Antoni Furdzik.

Na listę poszukiwanych musimy zaciągnąć jeszcze jednego wolontariusza, Bajonczyka, Stefana Tenenbauma, o którym od dłuższego czasu nie mamy ani słówka wiadomości.

W ostatniej chwili dowiadujemy się, że Stefan Grzembka jest w niewoli niemieckiej.

◊ Prosimy o adres.

Pannę Stefanję Kmitównę prosimy o złożenie swego adresu w Redakcji «Polonii» — celem przesłania go jednemu z Wolontariuszów, który pragnie za Jej pośrednictwem zasięgnąć wiadomości o swej rodzinie.

◊ Zwracamy uwagę.

Zwracamy uwagę naszych Czytelników na katalog wydawnictw, które znajdują się na składzie w Administracji «Polonii». Katalog ten, z tygodnia na tydzień, zmienia się, z bogactwa, uzupełnia.

◊ Do nabycia w Administracji «Polonii».

- 1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.
- 2) Nuty na fortepjan i do śpiewu « Boże, coś Polskę » 20 cent.; za 10 egzempl. 4 fr. i za 30 egzemp. 10 fr.
- 3) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.
- 4) «L'Architecture Polonaise» par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz, 48 ilustracji w tekście, wydanie na wytwornym papierze fr. 5, franko 5 fr. 25 cent.
- 5) Reprodukce kompozycji Jana Styki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.
- 6) « France et Pologne » par Henry Jam, 2 fr., franko 2 fr. 25 cent.
- 7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.

8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.

9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. 2 fr. 20 cent.

10) «La Pologne», par Georges Bienaimé; cena 1 fr., z przesyłką 1 fr. 25.

11) « Sur le Passé de la Prusse », z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką poczt. 1 fr. 25 cent.

12) Nowy Śpiewnik Narodowy, wydanie krakowskie. Cena 3 fr., z przes. 3 fr. 25 cent.

13) «L'Italie pour la reconstitution de la Pologne». Cena 2 fr. 50 cent., z przes. 2 fr. 75 cent.

14) « La Question Polonaise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.

15) «Le Prochain Congrès de la Paix et la Question Polonaise» przez Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapą etnograficzną, cena 2 fr., z przes. 2 fr. 25 cent.

16) «La Ruée Germanique sur la Pologne», 16 litografii Ostoi, przedmowa Antoniego Połockiego, 5 fr., franko 5 fr. 25 cent.

17) «La Pologne (Aristocrate)», par Henri Grappin, cena 75 cent., z przes. 1 fr.

Dr. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy, Rue Nouvelle, villa Anne-Marie; od 2 do 4 po południu.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

INTROLIGATOR
OPRAWY
ZŁOCENIA
wszelkiego rodzaju

J. PAUTENIS
7, rue VALETTE, 7
PARIS

DYPLGOWANA i pielęgniarca chorych, poszukuje zajęcia. Wiadomość w «Polonji, podjlit. M. S.

MASAZYSTKA

PENSJONAT PANI DYGATOWEJ
Paris — 18, rue Jacob, 18 — Paris
(à proximité du Louvre et de la Sorbonne)

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

MAGAZYN CHARLES
KUŚNIERSKI 39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

Contre l'envoi d'un mandat-poste de 10 francs, on expédie un joli chronomètre plat « La Georgine », ancre 10 rubis, garanti 5 ans; on a 8 jours pour retourner cette montre au cas où elle ne plairait pas. **BRANDRIS**, 7, rue de Provence, Paris.

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI
Dla pań i panów
PIOTRA KACZAŃOWSKIEGO
Dyplomowanego Fryzjera
Ostatnio w Hotelu « Carlton »
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17°
POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES
KUPIJE: PERŁY, — DROGIE KAMIENIE — BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

CHAPELLERIE

“ LÉGER ”

13, rue Saint-Antoine

PARIS

PAUL LEIBEL

BIJOUX
ORFEU



Fabryka
WYROBÓW JUBILERSKICH MARQUE DÉPOSÉE
14, Rue de Paradis — PARIS

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

LOTION VÉGÉTALE
“ RADIOACTIVE ”
AU RADIUM
Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —
S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII°)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° . . . 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° . . . 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. . . 4 fr 50 cent.
Wysła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji «Polonii».

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES